



Le monnayage des pièces de 5 francs dans les périodes de transition

*Exposé fait devant la SSN en novembre 2006 et mars 2007
par Philippe Bouchet*

1

La Monarchie de Juillet du 7 août 1830 au 5 janvier 1832

Historique

La révolution de fin juillet 1830 va influencer sur la numismatique des années 1830 à 1832. Le roi Charles X a quitté la France le 7 août et le roi Louis-Philippe le remplace, au grand dam des légitimistes. N'est-il pas le fils de ce duc d'Orléans qui s'est fait appeler Philippe-Egalité, qui siégeait à la Montagne, qui a voté la mort du Roi Louis XVI (obtenue à une voix de majorité) et qui, justice rendue, a été guillotiné à son tour ? Louis-Philippe peut-être, mais pas Louis-Philippe I^{er}, chef d'une dynastie !!!! Or le Directeur Administratif de la Monnaie de l'époque est un légitimiste convaincu. Lorsque le Graveur Général Nicolas-Pierre Tiolier lui présente son projet de monnaie, il lui fait ôter le I et la titulature devient LOUIS PHILIPPE ROI DES FRANÇAIS. Des coins sont tirés et adressés à Paris, Rouen, Lyon et Lille dès le 2 novembre 1830. Lorsque le Roi Louis Philippe reçoit les premières épreuves, il convoque le Directeur Administratif de la Monnaie et le congédie. Les coins furent retirés et modifiés dans la foulée et en même temps un concours monétaire fut lancé. Les pièces frappées ne furent pas détruites, car le coût de fabrication était à la charge des Directeurs d'ateliers qui n'étaient pour rien dans l'affaire. Comme le contingent d'Algérie devait recevoir une solde, une grande partie de ces monnaies fut utilisée à cet effet. Un bon nombre disparut pour servir de matière à la bijouterie locale. Comme nous l'avons dit, les coins sans le I furent distribués à compter du 2 novembre et les autres modifiés à la fin du mois de novembre et seulement le 17 décembre à Perpignan. Les Directeurs d'Ateliers aient payé 2.400 francs par an par l'Administration, mais avait la charge de gérer leurs ateliers. Ils avaient passé des contrats de fabrication en début d'année et avaient reçu les coins correspondants. La façon était rémunérée avec un droit de 1% (loi du 11 août 1791), réduit par la suite à 1,60 Francs par kilo d'argent frappé, soit 4 centimes par pièce de 5 francs (0,8%). Avec 1 million de pièce, on recevait donc 40.000 francs, ce qui permettait de payer les coins, le graveur local et les ouvriers. La machine de Ulhorn avait une cadence de frappe de 40 pièces à la minute, soit environ 2.000 à l'heure. On ne l'utilisait que quelques heures par jour, car il fallait faire régulièrement des réglages. La production d'une journée, appelée Délivrance, correspondait à environ 5.000 pièces par machine. En 1830, l'atelier de Paris possédait 6 machines dont une modifiée par Thonnellier avec une virole en relief. Cette dernière avait été testée le 19 avril et avait produit 4.003 exemplaires. De nombreux opérateurs privés avaient fourni l'argent nécessaire à la fabrication des monnaies dont ils avaient besoin pour leurs transactions. Devant cet état de fait, les Ateliers ont frappé des monnaies de Charles X jusqu'à fin octobre

pour Paris, Rouen, Lyon et Lille et jusqu'au 17 décembre pour Perpignan. On peut considérer que le tiers de la fabrication des 5 F Charles X a été faite après le 7 août 1830. Il est à noter que la machine de Thonnellier a été utilisée à Paris durant les 5 derniers mois de l'année et qu'au moins 20 délivrances ont concerné les 5 F Charles X avec la tranche en relief. On estime à 100.000 le tirage de cette monnaie pour être en accord avec les monnaies trouvées avec cette tranche. L'utilisation de la tranche en relief va être progressivement étendue aux ateliers de province, car l'opération demande une manipulation de moins. On peut noter que fin 1831, il n'y avait plus de frappe en creux et que le dernier atelier à être équipé doit être celui de Strasbourg (BB), car c'est celui qui a le plus faible taux de frappe en relief. La diversité des coins et des machines utilisées dans les ateliers va donner une grande variété de monnaies entre le 7 août 1830 et le 5 janvier 1832. Le concours de 1830 va officialiser le projet de Domard, qui va être légèrement modifié pour la frappe de 1832.

Durant cette période, on va donc trouver :

- 1 Le type Tiolier sans le I en 1830 avec la tranche en creux pour Paris (A), Rouen (B) Lyon (D) et Lille (W).
- 2 Le type Tiolier sans le I en 1830 avec la tranche en relief pour Paris (A)
- 3 Le type Tiolier avec le I en 1830 et en 1831 avec la tranche en creux pour Paris (A), Rouen (B), Strasbourg (BB), Lyon (D), La Rochelle (H), Limoges (I), Bordeaux (K), Bayonne (L), Toulouse (M), Marseille (MA), Perpignan (Q), Nantes (T) et Lille (W).
- 4 Le type Tiolier avec le I avec la tranche en relief en 1830 pour Paris (A) et en 1831 pour Paris (A), Rouen (B) et Lille (W).
- 5 Le type Domard en 1831 avec la tranche en creux pour Strasbourg (BB), Lyon (D), Bordeaux (K), Toulouse (M), Marseille (MA) et Perpignan (Q).
- 6 Le type Domard en 1831 avec la tranche en relief pour Paris (A), Rouen (B), Strasbourg (BB), Lyon (D), La Rochelle (H), Limoges (I), Bordeaux (K), Bayonne (L), Toulouse (M), Marseille (MA), Perpignan (Q), Nantes (T) et Lille (W). Par négligence des ouvriers ou par décision des Directeurs d'ateliers soucieux de minimiser les coûts de production de leur entreprise, on va utiliser des coins de pile et des coins de face en mélangeant les deux types. Ainsi vont naître les hybrides dont 5 sont connus à ce jour :
- 7 Hybride face Tiolier, pile Domard à Bordeaux (K) (1831) avec la tranche en creux (F. 317 : au moins 7 répertoriés, un payé 900 euros et un autre 520)
- 8 Hybride face Domard 2^{ème} Type, pile Domard 1^{er} type (1831) à Toulouse avec la tranche en relief (F. 322 : un seul exemplaire connu)
- 9 Hybride face Domard 1^{ème} Type, pile Domard 2^{er} type (1832) avec la tranche en relief (F. 323) à :
 - Paris (A) avec 3 exemplaires connus
 - La Rochelle (H) avec 6 exemplaires répertoriés, un payé 380 euros et un autre 738
 - Perpignan (Q) avec 2 exemplaires répertoriés

Les tirages

Atelier	Tirage total en millier	Sans le I tranche en creux (%)	Sans le I tranche en relief (%)	Avec le I tranche en creux (%)	Avec le I tranche en relief (%)
1830					
A	2946	13,7	4,1	63,9	18,3
B	1025	12,8		87,2	
BB	5,1			100	
D	368	21,1		78,9	
H	29,7			100	
I	27,7			100	
K	122,7			100	
L	8,9			100	
M	50,3			100	
MA	65,5			100	
Q	11,5			100	
T	124			100	
W	1019	14,5		85,5	
		Tête nue tranche en creux	Tête nue tranche en relief	Tête laurée Tranche en creux	Tête laurée tranche en relief
1831					
A	11782	50,5	27,3	5,6	16,6
B	7886	85,8	1,8	1,1	11,3
BB	981	13,3		6,9	79,8
D	3458	94,4		1,2	4,4
H	842	87			13
I	501	84,5		3,7	11,8
K	1522	82,6		2,8	14,6
L	429	86			14
M	1336	90,5		4,2	5,3
MA	2061	89,6		2,5	7,9
Q	356	85,1		2,5	12,3
T	1259	92,7			7,3
W	8223	76,9	14,8		8,3

Le gros problème réside dans la répartition des différents types avec les tirages globaux donnés par la Monnaie de Paris dans ses archives. J.M. Leconte a repris les chiffres de De Mey & Poindessault qui avaient utilisé les dates des délivrances pour répartir les monnaies suivant les différents types. Il est d'ailleurs curieux de constater que les cotes des monnaies dans ces ouvrages sont établies en fonction du tirage supposé ; ceci conduit à des prix donnés pour des monnaies qui n'existent pas. Une prime de 150 euros est offerte par les Amis du Franc pour toute nouvelle monnaie trouvée, mais pour le moment, il n'y a pas eu de primé. Pour ma part, j'ai effectué un comptage des 5 Francs Louis Philippe proposés à la vente dans les catalogues depuis 1993 et sur les sites Internet entre octobre 2005 et mai 2006 Le total des pièces répertoriées est de 11.221, dont 2559 pour la période 1830-1831.

Atelier	Pièces trouvées	Sans le I tranche en creux (%)	Sans le I tranche en relief (%)	Avec le I tranche en creux (%)	Avec le I tranche en relief (%)
1830					
A	312	24	12,8	22,1	41
B	72	25		75	
BB	3			100	
D	47	63,8		36,2	
H	4			100	
I	1			100	
K	5			100	
L	2			100	
M	5			100	
MA	5			100	
Q	2			100	
T	7			100	
W	80	53,1		48,9	
		Tête nue tranche en creux	Tête nue tranche en relief	Tête laurée tranche en creux	Tête laurée tranche en relief
1831					
A	360	34	20,3		45,36
B	361	59	11,9		29,9
BB	78	12,8		78,2	9
D	233	46,3		35,6	18,1
H	51	15,7			87,3
I	34	55,9			44,1
K	123	67,5		7,3	25,2
L	13	76,96			23,1
M	51	68,6		3,9	27,5
MA	150	66,7		8,7	24,7
Q	24	45,8		12,5	41,7
T	82	45,8			41,5
W	457	56,9	10,3		32,8

total 2559

Il est à constater que les prix des monnaies en rapport avec leur rareté et non avec la cote. Voici quelques exemples relevés sur ebay (en général on y trouve les monnaies de cette époque aux 2/3 de la cote) :

Monnaie	Etat	Cote (€)	Prix observé (€)
5 F 1830 A TNTC sans le I	TB 30	160	80
5 F 1830 B TNTC sans le I	B 12	100	40
5 F 1830 D TNTC sans le I	TB 15	250	55
5 F 1830 A TNTR sans le I	TB 20	450	101
5 F 1830 BB TNTC	TB 25	600	535
5 F 1830 D TNTC	TB 20	75	75
5 F 1830 H TNTC	TB 25	280	375
5 F 1830 L TNTC	TB 15	450	720
5 F 1831 BB TNTC	TB 25	160	195
5 F 1831 I TNTC	TB 20	75	90
5 F 1831 Q TNTC	TB 18	90	45
5 F 1831 BB TLTC	TB 30	100	48
5 F 1831 D TLTC	TTB 45	250	101
5 F 1831 M TLTC	TB 18	140	180
5 F 1831 Q TLTC	TB 18	200	80
5 F 1831 I TLTR	TB 20	110	65
5 F 1831 M TLTR	TB 15	150	95
5 F 1831 Q TLTR	TB 25	110	60
5 F 1831 K Hybride	TB 20	500	635
5 F 1832 H Hybride	TB 20	500	535

Il y a fort à parier que les cotes du Franc VII à paraître en mars 2007 vont tenir compte des prix observés et des indices de raretés que j'ai établis à la demande de Michel PRIEUR

<p>Charles X 1830 K tranche en creux</p>		
<p>Charles X 1830 A tranche en relief</p>		
<p>Type Tiolier sans le I en 1830 avec la tranche en creux (TNTC sans le I)</p>		
<p>Type Tiolier sans le I en 1830 avec la tranche en relief (TNTR sans le I)</p>		
<p>Type Tiolier avec le I en 1830 et en 1831 avec la tranche en creux (TNTC)</p>		
<p>Type Tiolier avec le I en 1830 et en 1831 avec la tranche en relief (TNTR)</p>		

<p>Type Domard en 1831 avec la tranche en creux (TLTC)</p>		
<p>Type Domard en 1831 avec la tranche en relief (TLTR)</p>		
<p>Hybride : face Domard 1^{er} Type, pile Domard 2^{ème} type (1832 H) avec la tranche en relief</p>		
<p>Hybride : face Domard 1^{er} Type, pile Domard 2^{ème} type (1832 Q) avec la tranche en relief</p>		

2

La période 1848-1850

Après l'abdication du roi Louis-Philippe le 28 février 1848, les ateliers monétaires continuèrent à frapper les monnaies à son effigie jusqu'au mois de juin. L'atelier de Paris commença le 5 avril à frapper les monnaies au nom de la République, celui de Bordeaux, le 3 mai et celui de Strasbourg le 9 juin.

atelier	tirage	Pièces vues sur un échantillon de plus de 11.000 monnaies
1848 A	3 millions	117
1848 BB	900 mille	55
1848 K	165 mille	10

La 5 Francs 1848 K avec un tirage comparable à celui de l'année précédente est beaucoup plus rare, car elle cote 4 fois plus. L'explication provient de ce qu'une partie des monnaies répertoriées en 1848 a été frappée au millésime 1847. En effet, l'habitude était de finir de consommer les coins non utilisés de l'année précédente et pour les dernières années de fonctionnement des ateliers, les tirages des monnaies enregistrés ne correspondent pas à celui de la fréquence observée (1834 L&Q ; 1835 H, I&T ; 1836 M ; 1839 MA ; 1840 D ; 1844 B ; 1846 W).

Les autorités de la Seconde République reprennent celui de la première en y apportant quelques modifications. Dupré était mort à 85 ans en 1833, mais on conserva sa signature sur la monnaie. La Liberté à droite de l'Hercule ne tient plus une pique, mais une main de Justice. La devise « UNION ET FORCE » est remplacée par « LIBERTE EGALITE FRATERNITE ». La signature « *Dupré* » est entourée de deux petites étoiles au lieu des points. Le Graveur Général était depuis 1845 Jean-Jacques Barre et il fut confirmé dans ses fonctions. Jusqu'en 1850, son différent était une levrette ayant l'oreille légèrement levée. En 1849, il adopta l'oreille baissée.

L'atelier de Lyon ayant été remis en route par Jean Moine le 12 avril, il y fut frappé 145.882 pièces de 5 francs. Comme il restait encore une paire de coins à la fin de l'année, on porta sur le registre de 1849 la frappe de 9.711 monnaies qui gardèrent le millésime 1848. Ce furent donc 7 monnaies qui furent frappées à ce type. Le différent de J.J.Barre est celui à « l'oreille levée ».

Le concours de 1848 ayant primé André Oudiné, ce fut le type Cérès qui fut adopté. Contrairement aux monnaies divisionnaires qui comportent les 2 différents de J.J.Barre, les Cérès de 1849, 1850 et 1851 ont toutes le différent « oreille baissée ».

En 1849, on frappa 7.5 millions de monnaies dans l'atelier de Paris. Un graveur négligent insculpa un des coins avec deux différents identiques du Directeur de l'Atelier, Charles-Louis Dierickx, une « main ». Quelques 20.000 monnaies dites « main&main » se retrouvèrent perdues dans la masse des 7,5 millions. Finalement, on en a retrouvé une vingtaine à l'heure actuelle et la cote de cette monnaie est élevée. La frappe de cette monnaie cesse en 1851 et ce seront sept monnaies qui seront frappées à ce type.

Après le coup d'état du 2 décembre 1851, l'effigie de « Louis Napoléon Bonaparte » remplace la Déesse Cérès et la titulature « REPUBLIQUE FRANCAISE » se substitue à « LIBERTE EGALITE FRATERNITE ». Cette 5 francs « Louis Napoléon Bonaparte » sera frappée encore en 1853 au millésime 1852,

La période de 1870 à 1873

Le 2 septembre 1870, l'Empereur a capitulé à Sedan. Le 4 septembre la République est proclamée. La frappe des monnaies à l'effigie de Napoléon III est stoppée et l'on va reprendre les types de la seconde République : « Hercule » et « Cérès ».

On fabrique des coins identiques pour le type « Hercule » Le seul changement réside dans la nature des différents, Albert-Désiré Barre (**Ancre**) ayant succédé à son père en 1855 comme Graveur Général et Alfred Renouard de Bussière (**abeille**) ayant pris la succession de, Charles-Louis Dierickx, (main) en abandonnant l'Atelier de Strasbourg.

Le type Cérès est d'abord frappé à l'identique de celui de 1849 avec la légende « LIBERTE EGALITE FRATERNITE ».

Devant l'avance des troupes allemandes sur Paris, l'approvisionnement de métal cesse. Un nouveau type de coin est gravé sans titulature et une partie de ces coins est envoyé à Bordeaux.

Le graveur Général Albert-Désiré Barre est bloqué dans Paris et il faut continuer à frapper de la monnaie. L'atelier de Bordeaux n'ayant reçu que des coins type Cérès, les autorités monétaires confient au graveur local Charles Marchais (différent **Etoile incluant un M**) le soin de réaliser ces coins. Ce dernier va commettre quelques erreurs.

La première sera d'insculper son différent dans 3 positions différentes sur les coins de tête. La reproduction de ces coins va créer 3 variantes :

Le M à 2 heures, le M à 4 heures et le M à 11 heures. Pour avoir trié un certain nombre de ces monnaies, je peux dire que les 2 premières variantes sont plus fréquentes que la troisième. La réalisation d'un autre coin va entraîner la variante dite « A.E. OUDINE ». Le graveur a inversé les deux initiales des prénoms du graveur. Ce n'est qu'en 1890 que cette particularité est observée. Devant la rareté de cette monnaie, des faussaires commencent à fabriquer la variante en déposant un peu de métal et en regravant A.E. en lieu et place de E.A.. L'étude de François Sikner sur ces monnaies montre qu'il existe plus de 15 combinaisons entre les différents coins de pile et de face et qu'une seule correspond à A.E. Oudiné. Le E de OUDINE se trouve au droit de l'embase du cou.

Les faussaires en sont pour leur peine, car les contrefaçons ne sont pas au type. Dans l'article publié dans le Bulletin CGB, le décompte de monnaies retrouvées actuellement est de 17. Le coin mal trempé, cassa rapidement. Sur tous les exemplaires recensés, on retrouve peu ou prou les traces de cette cassure de coin.

Le type Hercule

Après la capitulation de Metz, la République est proclamée. Paris est assiégé durant quatre mois entre le 19 septembre 1870 et le 30 janvier 1871. Les troupes prussiennes pénètrent dans Paris le 1^{er} mars, mais quitte la ville le 2. La population parisienne décimée par le siège se trouve frustrée et la révolution du 18 mars amène un Gouvernement populaire au pouvoir à Paris. La Commune va gouverner Paris jusqu'au 30 mai.

Un ouvrier bijoutier, **Camelinat**, membre de l'Internationale, dirige la Monnaie. Il propose de frapper 260.000 pièces de 5 francs pour payer les ouvriers parisiens utilisés par la Commune aux tâches essentielles à la vie locale. Le différent est un trident. La frappe débute le 20 avril

Cette monnaie n'est pas rare, car 60.000 pièces ne furent pas récupérées et refondues par les Versaillais. Un certain nombre accompagna les Communards en Nouvelle Calédonie et d'autres furent conservées en souvenir par le tenant de la Commune. On notera cependant le vif intérêt porté par les numismates qui payent cette monnaie entre 350 et 2.200 euros selon l'état, alors qu'elle est assez fréquente. Lors de la frappe de cette monnaie, il y eut 2 états que l'on rencontre en quantités égales. L'un possède le second 1 de 1871 plus éloigné.

Les perturbations connues par les Monnaies de Paris et de Bordeaux vont entraîner une période chaotique entre 1871 et la première quinzaine du mois de janvier 1873. Tout d'abord la frappe des monnaies de 1871 et 1872 au type Hercule se fit à Paris et à Bordeaux avec les coins portant de grosses étoiles. Début 1873 à Paris, on continua à frapper les 5 francs au millésime 1872, ce qui explique la relative abondance de ce millésime au vu de sa frappe officielle. Le coin utilisé portera les petites étoiles de la seconde République et c'est avec ces coins que débiteront les frappes du millésime 1873. Rapidement on modifiera les coins en utilisant celui portant les grosses étoiles. On notera qu'en 1870 et 1871, le coin utilisé ne porte pas de point après le mot FRANCS, alors que ceux qui le seront ultérieurement l'auront tous.

